

DYSPLASIE DE LA HANCHE CHEZ LE CHAT

Par Susan Little, Docteur Vétérinaire spécialisée en pathologie féline.

Ce n'est que très récemment que l'on s'est aperçu de la présence de cette affection chez le chat. Depuis longtemps identifiée comme une pathologie héréditaire chez certaines races de chien, on pensait qu'elle n'existait pas en élevage félin.

De récentes recherches on prouvé qu'elle était bien présente en tant qu'anomalie probablement héréditaire chez le chat.

Chez celui-ci comme chez le chien, ce n'est pas un gène unique qui est à l'origine de la maladie, mais plutôt l'interaction complexe de plusieurs facteurs génétiques.

Ce dont nous sommes sûr, c'est que pour un chat ou un chien présentant une dysplasie de la hanche, chacun des parents de celui-ci sera au moins porteur sinon atteint du même défaut.

Aujourd'hui, disposant de ces informations, les éleveurs sont à même de développer un programme d'élevage afin de minimiser l'occurrence de ce problème au sein d'une race.

La dysplasie de la hanche est la maladie qui touche l'articulation de la hanche.

Dysplasie signifie qu'il y a un développement anormal du tissu concerné.

La hanche est une articulation de type "enarthrose" c'est à dire 'sphère et cotyle'. La sphère étant la tête du fémur, venant se loger dans le cotyle qui est lui, cette dépression dans le pelvis (ou bassin), également appelée acetabulum.

Une articulation normale montre une coaptation étroite de la tête du fémur dans l'acetabulum permettant un jeu souple et efficace, les muscles puissants de la hanche et du bassin aidant au maintien global de l'articulation et autorisant un fonctionnement optimal de celle-ci.

Dans le cas d'une dysplasie, une partie de l'articulation présente une déformation qui fait que l'emboîtement de la sphère dans le cotyle se fait mal. Cela signifie que la tête du fémur, peut partiellement ou totalement, s'extraire de son logement, c'est la subluxation.

Au fil du temps, ce mouvement anormal provoque une altération chronique des os et une maladie dégénérative de l'articulation peut advenir.

Dans la majorité des cas, les deux articulations de la hanche sont touchées chez un même individu, même si l'une peut l'être plus sévèrement que l'autre.

Beaucoup de chats atteints ne sont jamais diagnostiqués. De par leur petite taille et le fait qu'ils soient moins musclés et plus agiles que les chiens, ils peuvent être dysplasiques et n'en éprouver aucun inconfort.

Chez certains chats, elle est même diagnostiquée de façon purement fortuite, à l'occasion d'une radiographie demandée pour une autre raison, par exemple.

Cette maladie est indécélable à la naissance et se développe avec la croissance du chaton.

D'autres chats atteints de dysplasie, spécialement les plus sévèrement touchés, montreront des symptômes évidents ainsi que de la douleur.

Ces chats ont une démarche raide et évitent les sauts quand ils le peuvent, ils boîtent de temps en temps.

Dans d'autres cas, les symptômes peuvent n'apparaître qu'après un traumatisme comme une chute violente par exemple.

Pour les chats présentant des symptômes évocateurs d'une dysplasie, le diagnostic pourra être confirmé par une radiographie des hanches.

Le vétérinaire y verra les anomalies de l'articulation associées à cette maladie.

Parfois l'articulation est totalement luxée, il n'y a plus de contact entre le bassin et la tête du fémur.

Tout comme chez le chien, on peut facilement imaginer que les races les plus touchées sont celles dont les individus sont les plus grands ou pourvus d'une ossature lourde, tels les persans ou les main coons.

Il est important toutefois de noter que la dysplasie de la hanche survient dans n'importe quelle race, y compris dans les populations félines ne subissant pas de sélection artificielle.

Les éleveurs canin de races touchées ont compris de longue date, l'intérêt de déterminer au sein des lignées, les chiens les plus sûrs pour les intégrer régulièrement à leur programme de reproduction.

L'outil diagnostique de choix reste le cliché radiographique qui se prend sous certaines conditions bien établies.

(En France, pour les races de chien à risque, la confirmation du pedigree ne peut se faire que si un dépistage radiographique de dysplasie a été effectué chez un vétérinaire.

Il n'existe actuellement rien de tel pour les chats. NDT)

Aux Etats Unis, la radio est soumise par le biais du Hip Dysplasia Registry de l'Orthopedic Foundation for Animals (OFA) de l'Université du Missouri, à des vétérinaires dont la spécialité est l'orthopédie. Ils vont attribuer un stade dysplasique à l'animal examiné.

Une première évaluation peut être conduite sur de jeunes chats, mais la notation définitive ne sera pas attribuée avant que le sujet ait deux ans révolus.

Les éleveurs utilisent cette certification pour choisir les meilleurs individus pour la reproduction. Depuis peu, l'OFA accepte d'évaluer et de répertorier les chats Main Coons pour la dysplasie.

Un autre mode de détermination a été mis au point par l'Université de Pennsylvanie. C'est la méthode PennHip.

Cette méthode met en œuvre une technique radiographique différente, qui mettant en évidence le degré de laxité et de coaptation de l'articulation.

Actuellement ce système n'est pas aussi accessible aux éleveurs que celui de l'OFA. Certains chercheurs de l'université de Pennsylvanie comme le Dr. Gail Smith et le Dr. Todd Murphy, font partie des rares groupes de recherche à s'intéresser à la dysplasie féline.

Comme ce problème n'a été mis en évidence que très récemment chez le chat, la première tâche pour l'OFA comme pour PennHip, sera d'établir un standard permettant de déterminer la norme en matière de hanche de chat.

C'est seulement en sachant ce qu'est la norme, que des experts pourront établir si un individu présente ou non une anomalie.

Qu'en est-il du traitement pour les chats atteints ? Comme nous l'avons évoqué plus haut, beaucoup des chats présentant une dysplasie n'en éprouvent aucune gêne.

Pour les chats dont on sait qu'ils en sont affectés et qui présenteraient un excès de poids, on conseille un régime pour soulager l'articulation et éviter l'apparition de symptômes cliniques.

Pour ceux qui souffrent de douleurs et de boîterie liées à une dysplasie établie, il existe plusieurs traitements.

Les vétérinaires prescrivent des anti-inflammatoires associés à des antalgiques ainsi qu'à des suppléments alimentaires pour aider l'articulation à se réparer.

Restreindre l'exercice de l'animal, comme par exemple limiter l'accès à l'extérieur ou interdire les endroits en hauteur pour empêcher les sauts, peut entraîner une amélioration.

Pour les chats dont la dysplasie entraînerait un handicap trop important, la chirurgie s'impose.

Elle consiste à supprimer la tête fémorale qui ne joue plus son rôle articulaire et dont la friction anormale avec le bassin est à l'origine de douleurs et d'arthrose.

Une fois sa convalescence terminée, cette opération chirurgicale permet à l'animal de retrouver toute sa capacité à se déplacer sans l'inconfort et la douleur qu'il éprouvait auparavant, l'articulation défaillante étant entièrement compensée par la musculature.

Bibliographie :

1. Cargill J. Hip dysplasia in Maine Coons. The Scratch Sheet, March 1998, pp 18-21.
2. Dohrmann H. Having OFA check your cat's hips. The Scratch Sheet, March 1998, pp. 21-22.
3. Schrader SC and Sherding RG. Disorders of the skeletal system in Sherding RG (editor): The Cat: diseases and clinical management, second edition, WB Saunders, Philadelphia, 1994, p. 1608
4. Smith GK et al. Patellar luxation and hip dysplasia in a group of cats. Proceedings of the First International Feline Genetic Disease Conference, Philadelphia, June 1998.
5. Murphy T. Feline hip dysplasia - how to deal with it. Maine Coon International 14:2, 1998
6. Keller GG and Corley EA. Hip dysplasia: Orthopedic Foundation for Animals data on the Maine Coon cat. The Scratch Sheet, Summer, 1996.

Traduit avec l'aimable autorisation du Winn Feline Foundation